



ALISA ZAUGG est depuis 2019 chez Science et Cité et dirige le projet « WuDu! » depuis l'été 2020. Le monde en ligne la fascine depuis longtemps. Après un apprentissage de commerce, elle a étudié le tourisme à la HES-SO Valais-Wallis, avec un accent sur l'e-tourisme. Pendant ses études, elle a fait beaucoup d'expériences pratiques. Elle a ainsi appris à connaître le marketing en ligne de Zermatt Tourisme ainsi que différents types de produits promotionnels. Elle monte ses vidéos elle-même. Après des activités dans le marketing en ligne, elle a cherché à être davantage en contact avec les gens. C'est ainsi qu'elle est arrivée chez Science et Cité.

LES JEUNES EN APPRENTISSAGE SONT UN GROUPE CIBLE TRÈS LOYAL S'ILS SONT ENTHOUSIASMÉS

Auteure : Beatrice Huber

Connaissez-vous l'app météo de Landi ? Les jeunes oui. C'est ainsi qu'Alisa Zaugg a pu réaliser un projet avec Landi et ses apprenti·e·s, pour examiner le caractère scientifique des dictons paysans.

SCIENCE ET CITÉ
En tant que centre de compétence des Académies suisses des sciences, la fondation Science et Cité encourage le dialogue entre la science et la société. A côté de rencontres « face-to-face », l'interaction digitale joue un rôle de plus en plus important. Grâce au projet « WuDu ! - La science et toi », Science et Cité veut explorer de façon exemplaire le potentiel des médias sociaux et de l'interaction numérique au service de la communication scientifique. Le dialogue avec le groupe cible non académique des apprenti·e·s est au centre de la démarche. Par le biais de divers moyens de communication et formats, l'équipe de projet tente de déterminer quels sont les contenus et approches les plus appropriés.

« Les apprenti·e·s sont au centre du projet « WuDu ! » que je dirige depuis l'été 2020. « WuDu ! » n'a rien à voir avec la magie, c'est la contraction de « Wissenschaft und Du! » (La science et toi !). Les apprenti·e·s ne sont pas sans instruction, mais ont souvent peu de lien avec les hautes écoles et le monde de la science. Nous aimerions changer cela. Nous avons toutefois d'abord dû connaître les intérêts de ces jeunes et savoir sur quelles plate-formes ils étaient actifs. Dans ce but, nous avons interrogé les élèves de la GIBB, de l'Ecole des arts appliqués de Berne et d'autres écoles professionnelles. Enfin, nous avons mené des interviews avec des mécanicien·ne·s, coiffeur·se·s, apprenti·e·s de commerce, boucher·ère·s, électricien·ne·s, cuisinier·ère·s, informaticien·ne·s, etc.

L'app météo de Landi entre maintenant en jeu. À côté des plate-formes habituelles telles que Instagram ou TikTok, la plupart des apprenti·e·s ont en effet installé cette app. La prochaine étape consistait donc à prendre contact avec Landi. Une collaboration avec une entreprise nous paraissait très intéressante. Notre idée était de permettre à des chercheurs et chercheuses et à des apprenti·e·s d'examiner ensemble le caractère scientifique des dictons paysans. Landi a répondu positivement. Nous avons mis du temps pour peaufiner le concept. Nous ne savions pas si les apprenti·e·s connaissaient les dictons paysans. Les scientifiques ne devaient pas paraître trop professoraux et dans le meilleur des cas, une série devait voir le jour.

Six vidéos ont pour l'heure été réalisées. Deux apprenti·e·s de Landi participent avec un chercheur ou une chercheuse au quiz PotzBlitz. Lors d'une première étape, les participant·e·s doivent compléter les dictons paysans. Dans une deuxième, des déclarations sur différents dictons leur sont soumises avec mission de décider si elles sont justes ou non. Lors de la dernière étape, les participant·e·s doivent déterminer si les dictons paysans sont corrects du point

de vue scientifique. Le laboratoire de biologie du Technorama de Winterthour sert de décor. Certain·e·s apprenti·e·s qui n'y seraient sinon sans doute jamais allés ont été enthousiastes. Cela nous a rendu très heureux. Il s'agit en effet pour nous de créer une communauté. Les apprenti·e·s sont d'ailleurs un groupe cible très loyal, lorsqu'ils sont enthousiasmés.

Les chercheurs et chercheuses, qui ne sont sciemment pas des spécialistes du domaine, doivent prendre des décisions avec les jeunes et ne pas leur donner de leçons. Cela a marché. Notre groupe de suivi nous a signalé qu'une explication scientifique était malgré tout nécessaire. D'autres vidéos ont donc suivi. Des apprenti·e·s y interrogent cette fois de vrais spécialistes.

Du fait de la pandémie, le projet avec Landi a vacillé et nous nous sommes demandé si nous pourrions vraiment effectuer les prises de vues au Technorama. Nous avons trouvé une solution avec la distanciation, des masques et beaucoup de plexiglas. Cela a été payant. Et je suis contente que probablement « WuDu ! » se poursuive. Le projet avait un financement pour deux ans qui est maintenant échu. Mais il y a de bonnes chances que nous puissions garantir un financement pour trois ans de plus. Ce qui permet bien sûr une tout autre planification. »